

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[158. Val Richer, Mercredi 13 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

158. Val Richer, Mercredi 13 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 : empereur des Français\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Belgique\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-09-13

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3954, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

158 Val Richer, Mercredi 13 Sept 1854

Voilà la première fois depuis un mois, que je me lève, sans le soleil. Je voudrais qu'il

vous accompagnât à Ostende et à Bruxelles. Je jouis du beau temps autant pour vous que pour moi. La séparation n'ôte rien aux petites préoccupations de l'affection. Il me paraît qu'on a beaucoup d'humeur à Paris des dernières résolutions de l'Autriche. On comptait sur une alliance active, et on l'avait beaucoup dit. Tellement que presque tout le corps diplomatique y croyait. Confiance un peu puérile. L'Autriche a fait et fera tout ce qu'elle pourra pour vous diminuer, sauf de vous combattre. Elle appuiera les tendances de la politique des Alliés sans s'associer aux actes de leur guerre. Ce qu'elle ferait si elle était poussée dans ses derniers retranchements, si on lui faisait craindre sérieusement le soulèvement de l'Italie, je ne le sais pas ; mais elle n'en est pas là. Tant que la Révolution ne sera pas sur ses épaules, elle gardera son attitude de médiateur expectant. Elle en profitera pour gagner du terrain sur vous pendant la guerre, et vous en profiterez un jour, et l'Europe entière en profitera pour le rétablissement de la paix.

Je ne crois pas plus à une désunion sérieuse entre l'Autriche et la Prusse qu'à la guerre de l'Autriche contre vous. Le bruit a couru un moment à Paris que par suite des dernières résolutions de son Empereur, le comte de Bual se retirait. Le bruit a été démenti.

Tout le monde attend très impatiemment des nouvelles de l'expédition de Crimée. Le retour du Général Espinasse et ce qu'on dit de ce qu'il dit me déplaît. Je crains que l'imprévoyance, et la présomption ne soient pas d'un seul côté. C'est un sentiment très pénible que de n'avoir pas confiance dans la capacité du gouvernement de son pays.

Je crois que la visite du Roi Léopold n'aura pas été inutile à l'Empereur Napoléon. Il lui aura dit beaucoup de choses que celui-ci ne savait pas, et qui doivent le conduire à penser qu'autant au moins que personne, il a besoin de la paix.

Les nouvelles d'Espagne sont bonnes et mauvaises. Bonne en ce sens qu'à Madrid la réaction d'ordre a repris le dessus, et que, grâce au général O'donnell et à ses troupes, le gouvernement est le maître. Mauvaises dans la plupart des Provinces où l'anarchie est complète. C'est l'état normal de l'Espagne, et il peut durer longtemps, car il dure depuis longtemps.

La Reine Christine n'est point folle. Elle a au contraire, presque seule dans sa maison, conservé la sérénité de sa tête, et dans sa route, elle a parlé politique à ceux qu'elle rencontrait officiers ou Alcades, leur donnant à tous de bons conseils.

Midi

Adieu, adieu. Vous arrivez aujourd'hui à Bruxelles.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 158. Val Richer, Mercredi 13 septembre 1854,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9579>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Biberich

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

si dans ce qui me préoccupe,
vous faire la guerre. En
suite aussi restez en
grandeure. j'apprendrai
de vous à Bruxelles.
Adieu, adieu adieu

158

Bruxelles mercredi 13 sept^e 1834

Vista la première fois depuis
un mois, que je me lève dans le soleil de
Bruxelles qui vous accompagnait à Bruxelles
et à Bruxelles. Je joins un beau temps, aussi
pour vous que pour moi. La séparation n'a
rien aux petites préoccupations de l'affection.

Il me parait qu'on a beaucoup d'humour
à Paris des dernières résolutions de l'Autriche.
On compte sur une alliance active, et on
n'avoit beaucoup d'espérance que presque tout
le temps diplomatique y croyoit. Confiance
un peu pruderie. L'Autriche a fait ce qu'elle
voulait ce qu'elle pourra pour vous délivrer
sauf de vous combattre. Elle appuiera le
tendancier de la politique de l'allié sans
l'assister aux aller de leur guerre. Ce
qu'elle feroit si elle étoit poussée dans
les de rues, dévouement, si on lui
faisoit vaincre tellement le soulèvement
de l'Italie je ne le sais pas, mais elle n'en
est pas là. Sait que la révolution ne dimi-

par son despatch, elle gardera son attitude de médiateur appartenant. Elle en profitera pour gagner du temps lors pour pendant la guerre, et sans en profiter, un jour, si l'Europe entière lui profitera pour le rétablissement de la paix.

Je ne crois pas plus à une réunion sécrète entre l'Autriche et la Russie qu'à la guerre de l'Autriche contre vous.

Le bruit a couru ces derniers moments à Paris que, par suite des dernières négociations de son Empereur, le comte de Bucol se retirait. Le bruit a été démenti.

Sur le monde attend très impatiemment le résultat de l'expédition de Crimée, des nouvelles de l'expédition de Corinthe. Le retour du général Spinola et le résultat de ce qu'il dit de ce qu'il dit me déplaît. Je crois que l'imprudence et la prudence ne sont pas d'un seul côté. C'est un sentiment très pénible que de n'avoir pas confiance dans la capacité des souverains de son pays.

Je crois que la victoire du Roi d'Espagne n'aura pas été inutile à l'Empereur Napoléon. Il lui aura dit beaucoup de chose que

lui-ci ne savait pas, ce qui devient le constat de peines qu'au moins que personne, il a besoin de la paix.

Le résultat d'Espagne sera bonne et mauvaise. Bonne en ce sens qu'à Madrid la réaction libérale a repris le dessus, ce que, grâce au général O'Donnell et à ses troupes, le gouvernement est le résultat. Mais vaider dans la préparation des Révoltes où l'anarchie est complète. C'est l'état normal de l'Espagne, ce il peut durer longtemps, car il dure depuis longtemps.

La Reine Christine n'est point folle. Elle connaît le caractère, presque唯一的 dans sa maison, la bêtise de sa tête, et dans sa conduite la bêtise de sa tête, et dans sa conduite elle a perdu politiques, à ce qu'elle rencontra, officiers ou Alcade, leur demandant à tous des bons conseils.

Réidi.

Adieu, Adieu. Vous arrivez aujourd'hui à Madrid.